LIBERTÉ OU ILLUSION ?

PAC - Arts & Humanisme

HAYOT Emeline

SOMMAIRE

I . LIBERTÉ ET DESTIN

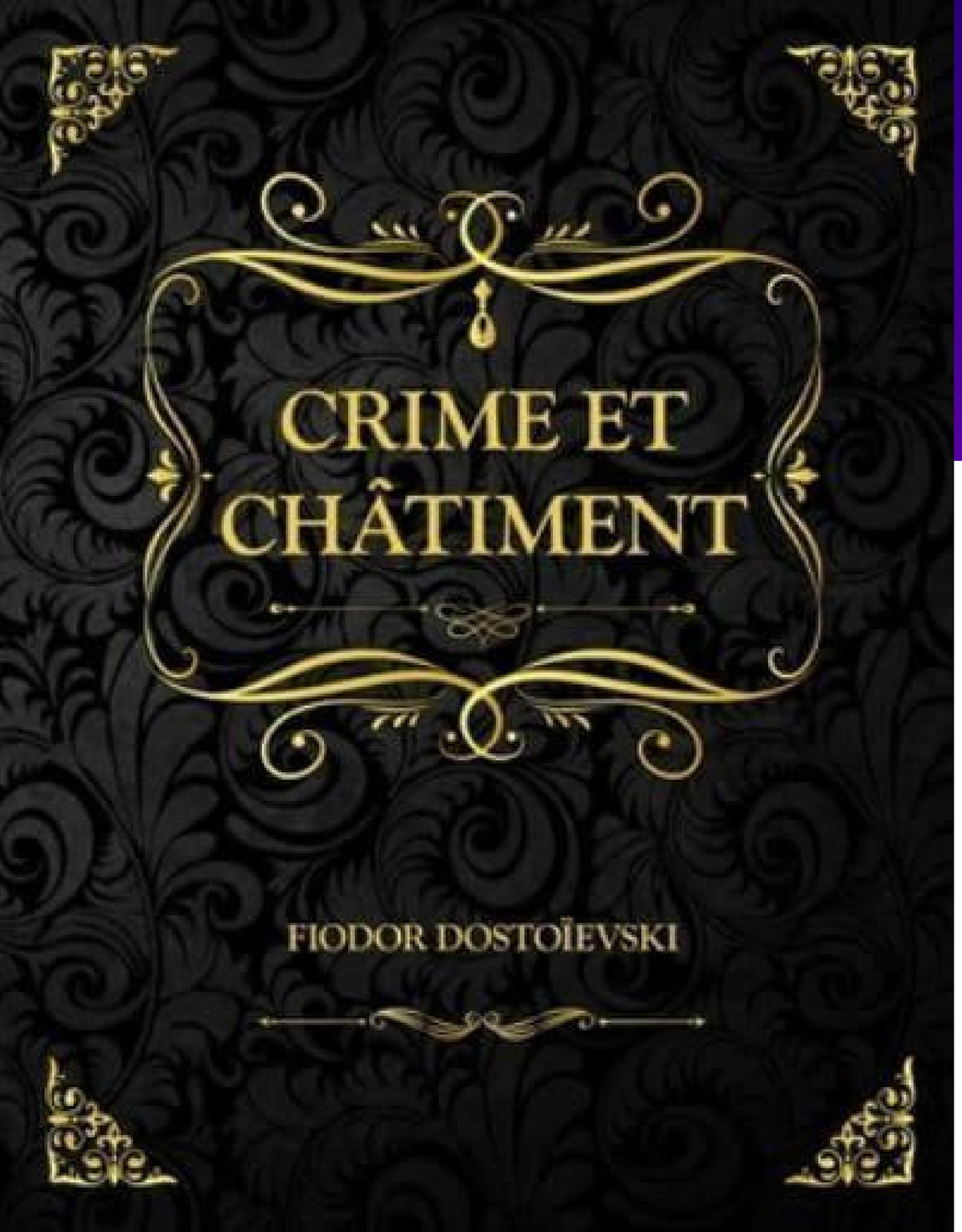
Dostoïevski, Crime et châtiment

II . L'ILLUSION DE LA LIBERTÉ

Jean-Luc Godard, "Je vous salue, Sarajevo"

III . CONCLUSION

Comment considérer encore l'Homme ou l'humanité comme humaniste ?



PRÉSENTATION DE L'OEUVRE

- Crime et châtiment a été écrit par Dostoïevski et est paru dans une série de journaux en 1866.
- Ce roman est écrit après que l'auteur ai du faire 4 ans de travaux forcés
- Ce roman est composé de 6 parties et d'un épilogue.
- Il parle de la pensée d'un criminel avant, pendant et après son crime.

RÉSUMÉ DU ROMAN

- Raskolnikoff (Rodia) est un étudiant isolé par la misère et la pauvreté.
- Il se rend chez une prêteuse sur gage veille et méchante.
- Peu après, il apprend que la prêteuse sur gage serait seule et il décide de la tuer.
- Il rêvasse puis coud une attache pour cacher une hache dans son manteau.
- Munis d'une hache, il entre dans l'appartement sans être vu et tue l'usurière. Ainsi que la soeur de celle-ci qui était rentrée plus tôt.
- Des hommes sonnent à la porte mais personne ne répond. Ils soupçonnent quelque chose.
- Rongé par la culpabilité, Rodia devient malade et divague.
- Lors des interrogatoires il n'avouera rien au juge.
- Il se confiera en premier à Sonia, la prostituée fille d'un de ses amis.
- Après ses aveux, il sera condamné à 8 ans de bagne.
- En prison, il finira par tomber amoureux de Sonia et se réconcilia avec lui même.

LE MEURTRE PRÉDESTINÉ

- Les éléments nécessaires au crime semblent apparaitre par une autre force.
- "néamoins il s'était peu à peu, malgré lui en quelque sorte, habitué à regarder comme possible la réalisation de son rêve..." (page 13)
- Malgré que Rodia ai planifié son meurtre, il semble que cette volonté même du crime ne soit pas du fait de son libre arbitre.
- "Seigneur ! Pria-t-il, montre moi ma route, et je renoncerai à ce rêve maudit !" (page 91)
- "A présent, il était libre ! le charme était rompu ! L'horrible maléfice avait cessé !" (page 92)
- Il y a une conception du destin comme fatalité qui correspond au terme grec *anankê* qui signifie la nécessité forte ou encore du terme *pronoia* qui est une nécessité prospective.
- Il y a aussi la présence d'une nécessité rétrospective.

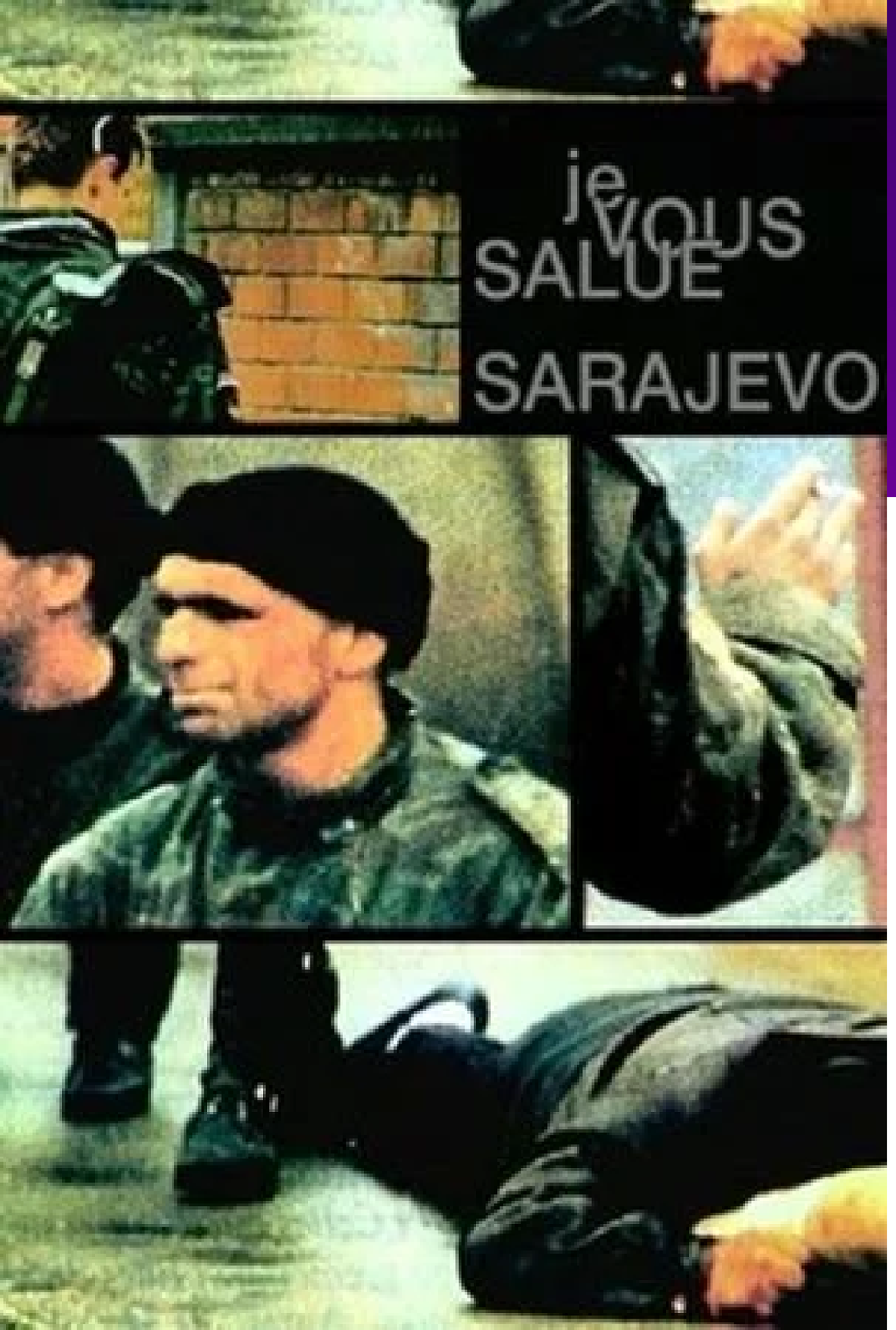
LA LUTTE DU LIBRE ARBITRE

- Destin selon Hegel : un soi qui se rend compte qu'il a deux lui-même et que l'un d'eux est l'ennemi du moi.
- Avant le crime, il y a une oscillation entre la partie qui veut obéir aux normes sociales et la partie qui veut tuer.
- Pendant le crime, il est purement rationnel.
- Après le meurtre, il y a une prise de conscience du fait que la partie de lui qui a voulu et commis le crime est devenue l'ennemi de lui-même.
- La réconciliation au sens hégelien arrive lorsqu'il fait l'aveu à Sonia.
- Assiste tout au long du roman à la définition hégelienne du destin, de la scission à la réconciliation.

LA LIBERTÉ COMME POSSIBILITÉ DE RESPONSABILITÉ

- Il y a deux façons de concevoir la responsabilité de Rodia :
- soit il n'est pas coupable car tout a été déterminé et que les choses ne pouvaient se produire autrement,
- soit on peut penser que le personnage est simplement en lutte avec lui-même et qu'il a décidé de suivre son penchant criminel.

- La liberté c'est ce qui permet de rendre responsable la personne qui commet un crime, ce qui permet la justice.



PRÉSENTATION DE L'OEUVRE

- https://www.youtube.com/watch?v=l52LxkrMlgs&ab_channel=FlorentMarotel

- Je vous salue, Sarajevo est un court-métrage réalisé par Jean-Luc Godard en 1993.

- L'image est une photographie de Ron Haviv prise à Bijeljina, le 31 mars 1992 dans les premier jours de la guerre de Bosnie.

- Il fait référence à l'épuration ethnique et dénonce les actes de guerre et de torture

TEXTE DU COURT-MÉTRAGE

"En un sens, voyez-vous, la peur est quand même la fille de Dieu. Rachetée la nuit du vendredi saint, elle n'est pas belle à voir non, tantôt raillée, tantôt maudite, renoncée par tous.
Et cependant ne vous y tromper pas, elle est au chevet de chaque agonie. Elle intercède pour l'homme car il y a la règle et il y a l'exception. Il y a la culture qui est de la règle. Il y a l'exception qui est de l'art. Tous disent la règle : cigarette, ordinateur, t-shirt, télévision, tourisme guerre. Personne en dit l'exception. Cela ne se dit pas, cela s'écrit : Flaubert, Dostoïevski ; cela se compose : Gershwin, Mozart ; cela se peint : Cezanne Vermeer ; cela s'enregistre : Antonioni, Vigo ou cela se vit et c'est alors l'art de vivre : Sbrenica, Mostar, Sarajevo. Il est de la règle de vouloir la mort de l'exception. Il sera donc de la règle de l'Europe de la culture d'organiser la mort de l'art de vivre qui fleurit encore à nos pieds.
Quand il faudra fermer le livre, ce sera sans regretter rien : j'ai vu tant de gens si mal vivre, et tant de gens, mourir si bien. "

ANALYSE DE LA VIDÉO

- Procédé cinématographique :
- La parole est presque inaudible par rapport à la musique et force donc le spectateur à être attentif et à écouter.
- L'idée d'une image découpée, qui attire l'œil et interloque le spectateur qui ne comprends pas ce qui est à voir.
- La diction est calme mais dramatique, qui laisse entrevoir la gravité du sujet.

L'ILLUSION DE LA LIBERTÉ

- Ce court métrage nous montre des minorités qui se font battre par des forces armées (milice).
- Lorsque Godard fait référence à l'Europe, il met en relief le fait que l'on ai pas retenu la leçon et que encore aujourd'hui on ne respecte pas les libertés fondamentales. Cinéma contre l'oublie.
- Au nom d'une idéologie, il y a des abus politiques qui restreignent les libertés fondamentales.
- Malgré l'Histoire, les mêmes erreurs se répètent.

- Est-ce que la liberté n'est pas toujours une illusion quand il sagit des minorités ? N'y a-t-il pas toujours une tyrannie de la majorité ?

LES DEUX ŒUVRES PRÉSENTÉES NOUS AMÈNENT À NOUS QUESTIONNER SUR LA RESPONSABILITÉ DE NOS ACTES ET À L'UTILISATION DE NOTRE LIBERTÉ.

MERCI